

# Un ennemi du peuple

d' Henrik Ibsen

( adaptation et dramaturgie Jean-Marie Piemme  
mise en scène Thibaut Wenger

## Dossier pédagogique

L'AUTEUR  
CREDITS  
NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCENE  
DRAMATURGIE  
ANIMATION PREPARATOIRE  
ANNEXE ; REPLIQUES

premiers  
actes

( )

**Théâtre**  
**Océan Nord**

« Mes chers concitoyens, j'ai des révélations à vous faire. C'est pour cela que je suis ici ce soir. J'ai à vous révéler une découverte d'une toute autre portée que l'empoisonnement de nos conduites d'eau. Ce que j'ai découvert, c'est que toutes les sources morales de notre existence sont empoisonnées, que toute notre vie sociale repose sur le sol pestilentiel du mensonge. »

Henrik Ibsen

## L'AUTEUR : HENRIK IBSEN

Henrik Johan Ibsen est un dramaturge Norvégien, né en 1828 et mort en 1906. Son enfance est marquée par les déménagements et la faillite financière de son père.

Il quitte le domicile familial à 15 ans, laissant derrière lui un père alcoolique et une mère plongée dans le mysticisme protestant.

Il commencera sa carrière comme apprenti en pharmacie tout en étudiant pour devenir médecin, projet qu'il abandonnera par la suite.

Il écrit ses premières pièces vers l'âge de 22ans alors qu'il est encore étudiant en médecine et qu'il commence à s'intéresse à la politique, notamment au syndicalisme et au socialisme. A cette période, il emménage à la capitale Christiania (actuelle Oslo.)

Il commence ensuite sa carrière dans le Théâtre à Bergen où il est invité à travailler comme directeur artistique. Jusqu'à ses 30ans, il va se former aux techniques théâtrales et chercher son style. Les pièces qu'il écrit alors en se font pas trop remarquer et il est décrit comme quelqu'un de solitaire et taciturne. C'est à Bergen qu'il rencontrera sa future épouse avec qui il passera le reste de sa vie.

En 1857, il retourne à la capitale pour diriger le Théâtre National de Christiania. Il s'y marie et a son premier enfant.

Rapidement la situation se dégrade. Ibsen boit et se fait des ennemis. Il finira par quitter la Norvège en 1863 grâce à une bourse d'écriture.

Rome, Dresde, Munich puis Rome à nouveau, Ibsen va continuer à écrire et ses pièces vont à avoir un succès grandissant :

Peer Gynt, Une Maison de Poupée, Les Revenants, Un ennemi du peuple, Hedda Gabbler, etc.

Il rentre en Norvège en 1891, à 63 ans après vingt-sept ans d'absence. Il est un auteur reconnu internationalement et il y sera célébré comme il se doit. Il continue à écrire jusqu'en 1900, année où il fait une attaque cérébrale. Il diminue progressivement pour mourir en 1906, entouré de sa femme et de son fils.

## CITATION :

« Ce que vous appelez liberté, je le nomme des libertés, et ce que j'appelle la lutte pour la liberté n'est pourtant rien d'autre que l'acquisition répétée et vivante de l'idée de la liberté. Celui qui possède la liberté autrement que comme l'objet à rechercher, la possède morte et sans esprit, car la notion de liberté a ceci de particulier qu'elle s'étend toujours pendant l'acquisition, et si donc quelqu'un s'arrête au milieu de la lutte, disant : je l'ai maintenant, il montre justement par là qu'il l'a perdue. »

## Crédits

Adaptation et dramaturgie Jean-Marie Piemme

Mise en scène Thibaut Wenger

Avec

Nicolas Luçon Emilie Maréchal Sarah Ber Michel

Lavoie

Joséphine de Weck Pedro Cabanas René-Claude

Emery Marcel Delval Denis Mpunga

Scénographie Arnaud Verley

Costumes Claire Schirck

Musique Grégoire Letouvet

Sons

Geoffrey Sorgius

Lumières & Direction technique Matthieu Ferry

Production Patrice Bonnafoux

Durée estimée — 2h30 avec entracte

Dès 14 ans — Tous Publics

Une production Premiers actes, compagnie conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Grand Est; en association avec la compagnie Opus 89, Fribourg; en coproduction avec Nuithonie/Equilibre, Fribourg ; Le Nouveau Relax – scène conventionnée de Chaumont ; Espace 110, Illzach ; Théâtre Océan Nord, Bruxelles ; La Coop Asbl – Shelter prod ; Le Centre des arts scéniques. Avec le soutien de la Région Grand Est, de la fondation Ernst Göhner, de la Loterie Romande, et de l'Agence culturelle Grand Est pour les résidences de coopération.



## Note d'intention du Metteur en scène

« Un Ennemi du peuple d'Ibsen (dont j'ai monté Maison de poupée au Théâtre National en 2016) forme avec Détester tout le monde et Pan!, nos deux dernières productions, comme un ensemble, un cycle, habité par des questions telles que la démocratie malade, l'individu face à la société... Nous y travaillons avec trois auteurs et dramaturges qui nous accompagnent tout au long du processus de création.

Ici, j'ai demandé à Jean-Marie Piemme d'écrire une adaptation et de m'aider à approcher cette machine à scandales (et à problèmes) frontale et furieuse, qui occupe une place à part dans l'œuvre d'Ibsen, mineure dit-on parfois. Entre vaudeville, tribune d'agit-prop, tragédie antique et polar politique, elle dresse un portrait terrifiant de la société bourgeoise norvégienne de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, confrontée aux premières grandes crises du capitalisme, et spectatrice pusillanime d'un monde qui court à sa perte.

Ibsen n'épargne personne, ni les intellectuels progressistes et leur bonne conscience, ni les politiques et financiers irresponsables et cyniques auxquels ils sont confrontés. »

« Mes chers concitoyens, j'ai des révélations à vous faire. C'est pour cela que je suis ici ce soir. J'ai à vous révéler une découverte d'une toute autre portée que l'empoisonnement de nos conduites d'eau. Ce que j'ai découvert, c'est que toutes les sources morales de notre existence sont empoisonnées, que toute notre vie sociale repose sur le sol pestilentiel du mensonge. »

Thomas Stockmann, médecin de la station thermale d'une petite ville dirigée par son frère Peter, découvre que l'eau des bains est polluée par les rejets d'industries locales. Il s'improvise alors lanceur d'alerte et bientôt martyr de la cause climatique: avec la perspective de travaux coûteux, d'une longue période de fermeture et d'une publicité désastreuse pour la ville, la « majorité compacte » fait en effet bloc aux côtés de son frère, et Thomas se retrouve seul contre tous. Amoureux de sa vérité jusqu'à l'absurde, sa trajectoire d'une effroyable ambiguïté le mènera, en pantalon troué et bonnet, comme un bouffon de comédie, à une autre grande découverte : l'homme le plus fort au monde est le plus seul.

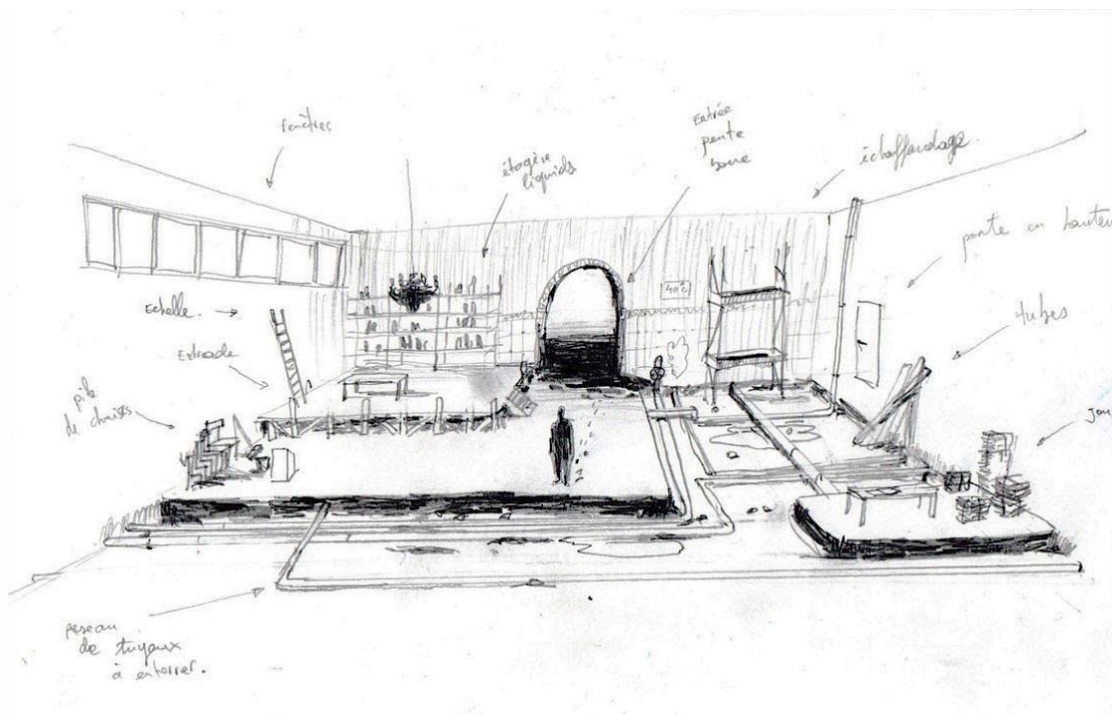
Il y a chez Stockmann, comme chez Nora ou Peer Gynt, le désir d'une autre vie, libre, antérieure aux mensonges du pacte social. Derrière le scientifique, on devine le poète, le souffle d'une époque, je pense à Stirner par exemple – qui ne nous est pas tout à fait étranger aujourd'hui, alors que la société accorde de plus en plus d'importance à l'individualité et sa défense, à la recherche d'une existence pleinement personnelle, émancipée.

Mais pour Ibsen, le désir de vérité est toujours un petit peu suspect. La trajectoire de son héros, obsédé par sa liberté mais incapable de voir qu'on le manipule, est court-circuitée, voire sous-tendue par des débordements pulsionnels et narcissiques, un appétit de soi, un inquiétant bonheur d'être un héros de la bonne cause – ce qui permet d'en faire un pouvoir moral totalitaire, qui ne supporte ni la contradiction ni même la réalité.

On se demande où s'exerce la force de l'homme qui a raison tout seul, le pouvoir de transformation de celui qui réduit à la société à sa société – sinon dans le fantasme.

Comme d'autres figures de héros problématiques que nous avons fréquentés les derniers temps, la trajectoire de Stockmann est une question ouverte et non résolue, une somme de contradictions, dont notre vie est me semble-t-il toujours captive aujourd'hui. Elle nous demande de nous positionner, de penser par nous-mêmes, de quitter notre place de spectateurs, au théâtre et dans la société. Elle bouscule et tourne en dérision certains de nos élans, certains de nos raisonnements et cherche peut-être, paradoxalement, une forme de douceur, de réconciliation de l'Homme avec lui-même et avec le monde.

Thibaut Wenger



Croquis d'Arnaud Veky

## DRAMATURGIE

Synthèse d'échanges entre  
THIBAUT WENGER & JEAN-MARIE PIEMME

### TW

Le Comte Prozor, dans la préface de sa traduction, voit en Thomas un grand destin qui se révèle à lui-même. Pour ma part j'aimerais essayer d'y lire l'histoire d'un bourgeois de province à la culture politique douteuse qui s'invente un grand destin, amoureux de sa découverte jusqu'à l'absurde... Une sorte de trajectoire de martyr narcissique. Mais j'ai aussi d'autres trajectoires en tête, Nora, Alceste, et je cherche à naviguer entre la comédie et un mouvement plus profond, le désir d'une autre vie... A quel pouvoir Thomas aspire et quels sont les liens avec Nietzsche, la Volonté de puissance ?

### JMP

Je ne sais pas si Ibsen avait lu Nietzsche. La volonté de puissance chez Nietzsche est d'abord façonnement de soi-même. Ce n'est pas une valeur sociale, ce n'est pas devenir un homme important dans la société. C'est se construire une personnalité au-dessus du commun. Il y a un peu de cela chez Stockmann, sauf que me paraît peu nietzschéen le désir de reconnaissance que le docteur manifeste souvent. Plus que du modèle du « surhomme » Stockmann me semble relever du modèle du « sauveur » avec ce qu'il y a de reconnaissance à la clé. Plus qu'à son oeuvre philosophique, le trajet que Ibsen donne au docteur ferait plutôt écho au trajet biographique de Nietzsche, allant de la maîtrise de la pensée à la folie.

Quant à la question du pouvoir, on peut considérer que Peter est le détenteur du pouvoir, sans forcément chercher à préciser lequel... Au passage, je fais remarquer que le frère puissant s'appelle Peter (Pierre) comme le saint qui est censé être le chef de l'église et que l'autre frère s'appelle Tomas, le saint qui ne croit que ce dont il a la preuve, attitude digne d'un savant. Pour qualifier Peter, certaines traductions disent le maire, le préfet, le Bailli. Ça flotte, et s'il faut une référence on peut dire que les procureurs aux USA sont à la fois des fonctionnaires du ministère de la justice et sont néanmoins élus. Et qui vote ?

Les propriétaires et les petits propriétaires (en Norvège le suffrage censitaire élargi en 1884 devient universel en 1898.) Du point de vue du présent, la pièce présente cette difficulté : pour la monter aujourd'hui, il faut aller contre l'interprétation d'Ibsen lui-même. Il est clair qu'Ibsen parle derrière Stockmann. Or, cette parole n'est plus audible aujourd'hui. Mais ton idée d'un désir d'une autre vie n'est certainement pas absente de la pièce. Désir d'une vie régie par la seule vérité. Désir d'une vie où la contradiction n'existe pas. Désir d'obtenir une place de choix dans cette vie de Vérité.

En attendant, une vie plus confortable que celle de l'exil le séduit. Un intérieur chaleureux, boire modérément, bien manger (une petite parenté avec le Galilée de Brecht, lui aussi est un savant qui aime bien manger). Sa fille Petra rêve aussi d'un autre enseignement. C'est sa groupie, sa disciple.



C'est quand Stockmann parle du bonheur des certitudes scientifiques que cela se complique. Car il en parle dans un oubli complet des contradictions sociales. Au temps du Covid, cela renvoie au conflit des scientifiques et des politiques sur la question du confinement. Peter incarne une vision « trumpienne » de la gestion de la crise : économie avant tout, là où Stockmann incarne une intransigeance scientifique, mais une intransigeance qui vire à la névrose, qui se manifeste comme un intérêt objectif traversé par un intérêt subjectif.

Là Nietzsche pousse son nez, lui qui a mis le doigt sur le fait que nos valeurs les plus nobles sont toujours sous-tendues par des intérêts pulsionnels. Mais ce n'est pas là-dessus qu'Ibsen souhaite insister, il est pour ainsi dire Nietzscheen malgré lui, nietzschéen sans le savoir. Sa visée à lui, c'est l'idée du marécage. La contagion biologique de la maladie devient la contagion d'une société entière. L'épidémie a pour ainsi dire une valeur de révélateur du fonctionnement social.

Aujourd'hui Trump et l'électorat trumpiste nient l'épidémie et il y a des voix en Europe à gauche comme à droite pour dire que la parole politique a démissionné devant la parole scientifique en recourant au confinement.

La société corrompue des propriétaires et des petits propriétaires de la pièce s'opposait via ses représentants à la vérité de Stockmann. Aujourd'hui, il semblerait que ce soit l'inverse. Dans cette hypothèse, l'ennemi de Stockmann ce ne sont plus les propriétaires petits et grands, mais, je dirais pour aller vite, tous les partisans de la théorie du complot, ceux qui voient le Covid comme un virus chinois destiné à saper l'économie américaine ou ceux qui d'une façon plus générale croient qu'il existe un complot mondial destiné à imposer au monde des normes nouvelles. Théorie complotiste assez largement répandue dans la population européenne. Vu sous cet angle un Stockmann qui saurait distinguer les intérêts objectifs de la vérité, sans les laisser se contaminer par les intérêts subjectifs, pourrait de nouveau apparaître comme un héros positif. Il resterait celui qui porte l'esprit des lumières contre les nouveaux obscurantistes, quitte à être vaincu. Mais la pièce n'offre guère de pistes pour aller dans ce sens-là. Elle est trop chrétienne pour cela, elle s'obstine à montrer un homme qui sacrifie sa vie et celles des siens pour la rédemption d'une l'humanité qui n'en veut pas. Il y a un devenir christique de Stockmann. C'est le soubassement de son devenir sectaire possible. Quand vous êtes seul face au monde et que ce monde refuse de vous entendre, il reste l'enfermement sectaire.

Nora, Alceste, oui, il y a une proximité de Stockmann avec d'autres radicaux impliqués dans un affrontement avec la société. Mais de grandes différences aussi. Nora pose un acte avec un but : se construire comme sujet. Son départ « pousse » pour ainsi dire la société vers une transformation. Au contraire, Stockmann parle, se referme sur une île fantasmagique, il réduit la société à sa société, il la sectarise. Quant à Alceste, dirait-il « l'homme le plus fort au monde est l'homme qui est le plus seul » ? J'en doute. Alceste est caractériellement misanthrope, ce que n'est pas Stockmann. C'est le refus du monde d'adhérer à sa passion de la vérité qui le pousse à sortir des rails.



## TW

Dans le quatrième acte, il y a aussi une volonté kamikaze de ne pas se défendre, de ne pas laisser la possibilité de se faire comprendre, un sabotage... Cela ne me semble pas être de l'ordre de l'acte manqué, Stockmann n'agit pas contre lui-même comme un personnage de Kleist, il y a une certaine forme de logique, de projet obscur, une volonté de destruction, de soi, de la société, du pouvoir, de son frère... bien entendu il y a certainement le nihilisme de l'époque qui parle en lui mais il y a aussi quelque chose qui m'échappe dans la construction.

## JMP

Dans la pièce, l'acte 3 est central, c'est l'acte de la bascule. Jusque-là, nous sommes avec Stockmann, le texte nous conduit à partager ses enthousiasmes, même si on peut parfois les trouver un peu puérils (le rôti, par exemple).

À l'acte 3, nous voyons les premières manifestations de son aveuglement. Notamment parce que le point de vue du spectateur a changé. Le spectateur sait que Aslaksen et Hovstad ne soutiendront pas le docteur contre le préfet. Et il voit un Stockmann inconscient de cette situation s'imaginer qu'on pourrait lui faire une fête et s'offrir le luxe de la refuser. À partir de là, Ibsen construit l'acte 4 sur un mode a priori réaliste, Stockmann s'explique pendant le débat. Mais ces explications sont traversées de fantasmes, de bouffées délirantes.

L'acte 4 est étrange par la longueur de la prise de parole du docteur. Il y a là quelque chose de déséquilibré. La confusion permanente entre le rationnel et le fantasmatique se marque d'abord là : dans un trop de mots, dans un abus de paroles. Stockmann parle tout seul. Il offre le spectacle d'un homme qui dérape, qui est en train de perdre pied. La difficulté de l'acte tient évidemment à ce que le spectateur actuel soit sensible à l'argumentation du «seul contre tous». Le romantisme aime les héros solitaires et mal barrés. L'argumentation est pourtant contredite par l'excès de mots et par la logique qu'ils charrient. D'une certaine façon, on pourrait dire qu'Ibsen a piraté son propre message. L'homme Ibsen pense comme Stockmann. Mais l'écrivain Ibsen a introduit des contre-feux qui empêchent d'adhérer pleinement au message. Je me suis demandé ce qu'on perdait en supprimant l'acte 4. Sur le plan narratif, la prise de parole correspond au message que Stockmann devait publier dans le journal. Cette prise de parole aura des conséquences exposées dans l'acte 5. Et donc, si l'acte de diffusion est montré d'une façon ou d'une autre, même brève et silencieuse, on passe facilement du 3 au 5. Car, sur le plan du contenu.

## TW

Peut-être que Stockman a en effet, d'entrée de jeu, quelques soucis avec ce qu'on nomme le sens des réalités, qu'il est fondamentalement inadapté aux aspirations bourgeoises, et qu'en dépit de ses efforts, de sa fierté pour son abat-jour et son rôti, pour cette nouvelle vie confortable après des années de pain noir et d'exil, la première bactérie venue lui permettra de se réconcilier avec son hors-cadre, avec sa détestation de la bourgeoisie et de la politique, de saccager cet ennui, de retourner à une autre forme de désert, cette fois-ci non plus au nord mais en campant au milieu de son salon, où le vent froid qui pénètre par ses fenêtres brisées fait monter en lui une sorte d'extase anarchiste plutôt lumineuse.

## JMP

Pour Stockman, il faut chercher à donner à voir, avec les moyens du théâtre, qu'il ne fait rien comme tout le monde : jouer avec son côté narcissique, capricieux, fantasque, illuminé, enfantin, tout mû par un idéalisme dangereux, tout ému de la jouissance qu'il tire de ses actions. S'amuser de son besoin de reconnaissance, de l'appétit de visibilité qui le travail, comme un enfant qui cherche à se faire remarquer. Et naviguer sur des flux d'énergies contradictoires, entre le bien-fondé du discours de vérité, et le cul-de-sac des débordements narcissiques du combattant qui torpillent son propre combat. Le choix de Nicolas Luçon me semble très bien vu. C'est un excellent acteur qui ne tombe pas spontanément dans le naturalisme. Il peut décaler son jeu, incarner ce côté fantasque.



# ANIMATION PRÉPARATOIRE

Conçue par ROMAIN CINTER – CHARGÉ DE LA MÉDIATION AVEC LES PUBLICS À OCÉAN NORD

Plan :

- **Tour de table rapide.**

En cercle, on demande à chaque élève de donner 3 infos :  
- son prénom, - le nombre de spectacle qu'il/elle a vu dans sa vie, - pour lui/elle, à quoi peut servir le théâtre.

- **Les répliques**

L'animateur propose aux élèves : « plutôt que de vous expliquer la pièce que vous allez découvrir, je vous propose d'essayer de deviner de quoi cela parle. »

Deux groupes se font face, deux par deux. On distribue au premier groupe une réplique (annexe). Chacun e son tour, les élèves vont lire la personne en face leur réplique. Il s'agira d'y mettre du cœur : « murmurez, menacez, déclarez votre amour, insultez, séduisez, provoquez, etc. »

On recommence avec l'autre groupe. On varie tous ensemble et chacun e son tour.

- **Analyse des forces en présence**

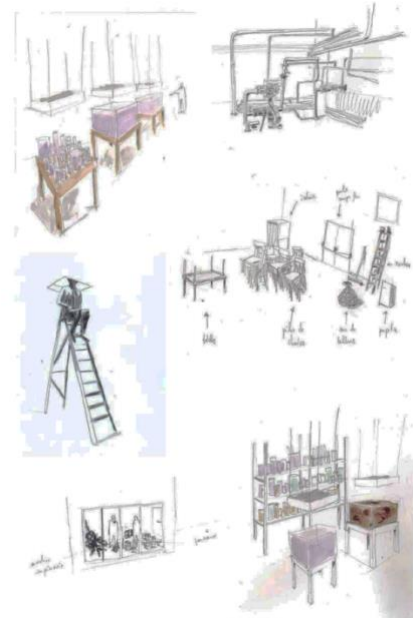
Sans présumer de ce que les élèves diront, on recueille au tableau tous les éléments qu'ils ont perçus (la presse, le pouvoir politique, l'enjeu sanitaire, la ville thermale, etc.)

- **Encore du temps ?**

Si on a encore du temps, on peut engager un débat rapide sur comment fonctionne la société démocratique. L'enjeu est de permettre aux élèves de réaliser que ces questions n'ont pas qu'une seule réponse et que les problématiques de pouvoir ont de larges ramifications.

- **Dernière note**

Il est important de laisser les élèves sur une note de curiosité. Que va-t-il se passer ? comment les personnages seront-ils représentés ? comment représenter une station thermale ? un bourgmestre ? un patron de presse ? etc.



## ANNEXE : Répliques d'Un Ennemi du Peuple

LE BOURGMESTRE . - Dans une société bien organisée, le cas particulier doit être subordonné au cas général, coûte que coûte.

LE BOURGMESTRE . - la mission des autorités est de veiller à l'intérêt général.

HOVSTAD . - C'est nous – Le Journal, les journalistes, qu'il ne peut pas digérer.

LE DOCTEUR STOCKMANN . - Souvenons-nous que mon pauvre frère vit seul, tristement seul. Pas de femme. Pas de foyer. Rien. Des affaires et encore des affaires, et rien d'autre.

MADAME BILLING. - Les affaires publiques, ça ne vous intéresse pas ?

MADAME BILLING. - Chacun doit voter, c'est important.

MADAME BILLING. - La société est un navire. Tout le monde doit tenir la barre.

MADAME BILLING. - Dieu merci je suis athée et j'en suis fière. D'ailleurs, vous allez voir . - sous peu, nous deviendrons tous athées.

PETRA. - On nous oblige à enseigner une quantité de choses auxquelles nous ne croyons pas nous-mêmes.

PETRA. - Mon rêve serait de fonder une école où les choses se passeraient autrement ! Si j'en avais les moyens...

LE DOCTEUR STOCKMANN . - Vraiment les trucs qu'on se met dans le crâne, nous les êtes humains. Alors que nous sommes aveugles, pires que des taupes !

LE DOCTEUR STOCKMANN . - Il me croit complètement timbré, n'est-ce pas ? Oh ! il n'est pas le seul d'ailleurs. Mais elles verront bien, les bonnes gens, elles verront bien !

LE DOCTEUR STOCKMANN . - Imagine-toi le remue-ménage que ça va faire ! Tu n'en auras jamais vu de pareil. Il faudra changer toutes les canalisations.

LE DOCTEUR STOCKMANN . - Je soupçonnais quelque chose depuis longtemps. La saison dernière, il y a eu des cas étranges parmi les baigneurs- Typhus, dysenterie.

LE DOCTEUR STOCKMANN . - Tout l'établissement n'est qu'une fosse commune, vous dis-je. Dangereux au plus haut degré pour la santé publique !

LE DOCTEUR STOCKMANN . - Avant le début du chantier, j'avais émis des critiques très précises. Mais, à l'époque, qui m'a écouté ? Personne.

HOVSTAD . - Puisse toute cette affaire ne vous apporter que de la satisfaction et de la joie !

LE DOCTEUR STOCKMANN . - Je suis heureux, j'explose. Rendre service à sa ville natale et à ses concitoyens . - quel bonheur !

HOVSTAD . - le public doit être informé aussi tôt que possible.

MADAME BILLING. - Nom de Dieu, vous allez devenir le héros de la cité, docteur.

LE DOCTEUR STOCKMANN . - Il sera un peu vexé que ce soit moi, et pas lui, qui a fait la découverte. Tu sais comme il est . - vaniteux, susceptible. Il refuse qu'un autre que lui rende service à la communauté.

Morten Kill . - Jamais, je ne vous aurais cru capable de jouer des tours pareils à votre propre frère.

Morten Kill . - Jamais le bourgmestre ne va gober ça.

HOVSTAD . - Vous qui êtes un médecin et un savant, vous ne voyez dans la gestion des eaux que la dimension scientifique. Je veux dire – vous ne songez pas à la dimension politique.

HOVSTAD . - Je parle du marécage où croupit la ville.

HOVSTAD . - Peu à peu les affaires de la ville sont tombées dans les mains d'une bande de politiciens.

HOVSTAD . - c'est la même clique. Ce sont tous ces gens riches, toutes ces vieilles familles qui nous gouvernent.

LE DOCTEUR STOCKMANN . - Oui, d'accord, là on a vu leur totale incompetence. Mais on va y remédier.

HOVSTAD . - Quand j'ai pris la direction du Messenger, c'était avec l'idée de briser le cercle de fer où nous coïncent tous ces ankylosés, ces réactionnaires, ces vieux cadavres qui détiennent le pouvoir.

HOVSTAD . - Je suis d'origine modeste, je connais les besoins des couches populaires. Ce qu'il leur faut, c'est participer, elles aussi, à la conduite des affaires publiques.

ASLAKSEN . - Je connais bien nos autorités, voyez-vous. Ceux qui sont en haut n'accueillent pas volontiers les propositions qui viennent d'en bas.

ASLAKSEN. - Nous, les petits propriétaires, on peut compter sur nous. Nous formons, pour ainsi dire, une majorité unie quand nous voulons vraiment quelque chose— Vous en aurez peut-être besoin. Et il est toujours bon d'avoir la majorité avec soi—

ASLAKSEN. - Non, non, non, Hovstad. Pas d'insolence envers l'autorité. Pas d'attaque contre ceux dont nous dépendons. Je le sais par expérience, ça ne mène à rien de bon. Mais si un citoyen formule des propositions constructives, qui pourrait le lui reprocher ?

ASLAKSEN. - Il va sans dire que je connais beaucoup de monde. Et comme je suis connu pour être un citoyen pondéré et respectueux des lois - vous l'avez dit -, j'ai une certaine influence, un peu de pouvoir, s'il m'est permis d'en parler moi-même.

HOVSTAD. - Demain notre journal va les réveiller, Aslaksen.

HOVSTAD. - Voilà pourquoi je tiens à saisir cette occasion pour botter le cul de la bonne volonté et redonner de l'audace à tous. Il faut démolir dans cette ville la religion de l'autorité.

HOVSTAD. - La bonne volonté on s'en fout. Avoir de solides convictions, voilà l'important, voilà ce qui compte pour moi.

LE DOCTEUR STOCKMANN. - J'ai derrière moi la majorité compacte.

LE DOCTEUR STOCKMANN. - Tout de même, on se sent puissant quand on peut compter sur le soutien de ses concitoyens.

LE BOURGMESTRE. - Comme toujours, tu emploies dans ton rapport des termes excessifs ! Nous offrons à nos curistes, -dis-tu- un poison à flux tendu ?

LE BOURGMESTRE. - As-tu pensé une seconde—Le coût des travaux par exemple. Combien ? Renseignement pris, les frais se monteraient au bas mot à plusieurs centaines de milliers de couronnes.

LE BOURGMESTRE. - qui viendra encore si on apprend que nos eaux sont nocives ?

LE BOURGMESTRE. - Ton rapport ne m'a pas convaincu. Les conditions sanitaires ne sont pas aussi mauvaises que tu le prétends, j'en suis persuadé.

LE DOCTEUR STOCKMANN. - Oui, ce serait une tromperie, un mensonge, une saloperie, un véritable crime contre le peuple, conter la société !

LE BOURGMESTRE. - Plus tard, je mettrai la question à l'ordre du jour et nous ferons de notre mieux, en secret ; mais jusque-là, rien, absolument rien de cette malheureuse affaire ne doit sortir d'ici.

LE BOURGMESTRE. - Oh ! Le public n'a pas besoin d'idées neuves. Ce qu'il lui faut, au public, ce sont les idées reconnues.

LE BOURGMESTRE. - tu n'es qu'un employé. Un employé n'est pas libre d'avoir une conviction personnelle.

LE BOURGMESTRE. - Il ne s'agit pas ici d'un débat strictement scientifique. C'est infiniment plus complexe. Nous parlons d'une question économique autant que technique.

LE DOCTEUR STOCKMANN . - Je prétends avoir le droit de m'exprimer librement sur toutes les questions du monde !

LE BOURGMESTRE . - Moi, ton supérieur, je te l'interdis. Et quand j'interdis, tu obéis.

LE DOCTEUR STOCKMANN . - J'ai raison, vous avez tort, je le prouverai.

LE BOURGMESTRE . - l'homme qui profère autant d'insanité contre sa propre ville ne peut être qu'un ennemi public.

LE DOCTEUR STOCKMANN . - Je veux pouvoir regarder mes garçons en face quand ils seront grands et libres.

LE BOURGMESTRE. - Puisque tu as été assez stupide pour alerter des gens que ça ne concerne pas, on ne peut plus, bien entendu, étouffer l'affaire.

LE BOURGMESTRE. - Il ne s'agit pas ici d'un débat strictement scientifique. C'est infiniment plus complexe.

LE DOCTEUR STOCKMANN. - Absurde ! Je suis médecin, moi. Je suis un homme de science

LE DOCTEUR STOCKMANN. - Eh, je m'en fous. Je prétends avoir le droit de m'exprimer librement sur toutes les questions du monde !

LE DOCTEUR STOCKMANN. - À lui le pouvoir, oui, mais à moi le droit !

MADAME STOCKMANN. - Oh ! le droit. À quoi sert un droit sans pouvoir, s'il vous plait?

LE DOCTEUR STOCKMANN. - Et que diable veux-tu que je fasse si ce n'est combattre pour la justice et pour la vérité?

MADAME STOCKMANN. - Oui, c'est crapuleux ce qu'on te fait, c'est vrai. Vraiment, il n'y a que des injustices dans ce bas monde ! Voici les garçons, Thomas ! Regarde-les! Que deviendront-ils?

PETRA. - Papa est une force ! Il ne se rendra pas. Jamais!

MADAME BILLING. - Eh bien on cognera plus fort— Jusqu'à ce que toute l'oligarchie locale finisse par s'écrouler.

HOVSTAD. - C'est le moment de prouver que le Bourgmestre est un incapable dans tous les domaines. Il faut alerter l'opinion publique.

LE DOCTEUR STOCKMANN. - Allez, on imprime! Oui, nous en sommes là. Ils veulent la guerre, ils l'auront.

MADAME BILLING. - Modérés ou pas, les citoyens en masse seront avec vous.



LE DOCTEUR STOCKMANN. - On a voulu m'humilier, faire de moi un lâche, on m'a poussé à faire passer mes intérêts avant mes convictions les plus intimes et les plus sacrées.

LE DOCTEUR STOCKMANN.- Ce n'est pas seulement une affaire de canalisations et d'égouts, voyez-vous. C'est toute la société qu'il faut nettoyer, purifier---

LE DOCTEUR STOCKMANN. - Un pied au cul pour les tièdes, les combinars, les rafistoleurs. À mort! Il faut les chasser de partout

LE DOCTEUR STOCKMANN. - On s'en fiche, de savoir si c'est dangereux ou pas ! Ce que je fais, je le fais au nom de la vérité, je n'obéis qu'à ma conscience

ASLAKSEN. - Oui, nous sommes d'accord. Le docteur est un véritable ami de notre ville. C'est un véritable ami de la société.

HOVSTAD. - Cet homme peut être un atout majeur dans notre jeu.

HOVSTAD. - C'est à l'échelon local qu'on apprend la démocratie

HOVSTAD. - Moi, je ne suis pas un homme qui retourne sa veste.

MADAME BILLING. - Être ainsi évincée me pousse au combat. J'y gagne une colère toute fraîche. C'est utile dans un trou comme celui-ci, les bons stimulants sont rares.

HOVSTAD. - Mais je suis rédacteur de journal, je ne fais pas toujours ce que je veux. L'opinion publique est là, je dois parfois m'incliner devant elle, pour les choses de moindre importance en tout cas. Si je veux rallier le peuple aux idées de liberté et de progrès, je ne dois pas l'effaroucher.

HOVSTAD. - Nous ne valons pas grand-chose, nous autres, journalistes.

HOVSTAD. - Un emprunt supporté par la ville ? Pas question.

LE BOURGMESTRE. - Où voulez-vous que nous trouvions les financements nécessaires ?

LE DOCTEUR STOCKMANN. - Je sais, je sais, je sais. Je n'ai fait que mon foutu devoir, c'est ce que vous allez me dire, mon devoir de bon citoyen, c'est sûr, et j'en suis aussi conscient que vous.

MADAME STOCKMANN. - Pour gagner il ne suffit pas d'avoir raison--- Parfois on obtient plus sûrement ce qu'on veut en faisant un détour---

LE DOCTEUR STOCKMANN. - Le lion populaire n'a plus peur de toi. Il s'est réveillé, sache-le bien, et demain c'est jour de révolution.

ASLAKSEN. - L'opinion publique, le public éclairé, les propriétaires immobiliers et les autres .  
- voilà ceux qui dirigent les journaux.